



## Principaux monuments

**1 - La Mairie - XIX<sup>e</sup>**  
**79, rue du G.de Gaulle**  
 Façade style empire. La date tardive de sa construction est due à des difficultés entre la municipalité et les descendants des derniers seigneurs.

À l'entrée de la mairie nous pouvons voir deux plaques commémoratives en mémoire des soldats tués pendant la guerre de 1870.



**Le Tribunal - XIX<sup>e</sup> - dans la Mairie**  
 Ensemble de menuiserie en gradins s'accorde avec le style de la façade. Il symbolise l'idée d'une hiérarchie républicaine, victorieuse sur le pouvoir comtal ici tout puissant.

**La Halle (et prison) - XV<sup>e</sup> - rue de la Halle**  
 Au XVI<sup>e</sup>, elle occupait tout l'îlot, hôtel de ville compris, et centralisait un important marché céréalier, un auditoire où les gens du comté rendaient la justice et une prison, son inéluctable complément. Élément essentiel de la vie locale, cet ensemble a fait l'objet d'interminables procès avec les princes de Condé, derniers comtes de Dammartin. En 1895, la commune a été reconnue propriétaire à part entière de ces lieux pour lesquels elle s'acquittait d'une redevance annuelle de location.

**2 - L'Église Saint-Jean - 1482 - 1906**  
 Depuis 1095, cette église dépendait d'un prieuré de chanoines réguliers. Ce dernier est érigé en prieuré-cure l'année où Antoine de Chabannes fait édifier le portail. Le sculpteur a narré la vie de Saint-Jean Baptiste. Trumeau, voussures et tympan ont partiellement perdu leur animation lors de mutilations huguenotes de 1562.

Seul ce portail ainsi qu'une petite portion contigüe au sud-est subsistent de l'ancienne église. Le surplus, démoli en 1903, a été reconstruit en briques grâce à Mme Hémar. Achevé en deux ans, l'édifice néo-gothique a été consacré par Mgr Briey, Evêque de Meaux, le 14 juillet 1906, date symbolique à l'époque de la séparation de l'Église et de l'État.

**L'Orgue**  
 Les premières traces d'un orgue à Dammartin nous conduisent à la Collégiale Notre-Dame. Miocque, facteur d'orgues, fût chargé de le construire en 1768 et les travaux vérifiés par le facteur François Clicquot en 1770.



Quant à notre orgue de l'église Saint-Jean Baptiste, on ne retrouve pas son origine, on sait simplement qu'il fut abandonné à cause du péril de ruine de l'église Saint-Jean, fermée en 1876.

En 1877, l'orgue de la Collégiale est jugé trop vétuste, on pense à y transférer celui de l'église Saint-Jean. Cavaillé-Coll, consulté, le juge non réutilisable et il disparaît. C'est un orgue d'occasion « remis à neuf » qui est donc installé en 1878. La Collégiale menaçant de ruine à son tour en 1901 et la décision est prise de reconstruire l'église Saint-Jean. L'orgue de la Collégiale y fût transféré en 1905. Cet orgue deviendra silencieux et sera abandonné vers 1955.

C'est en mars 1980 qu'un organiste, conseiller municipal, Jean Vulmière entreprend de redonner vie à cet instrument. Après un concert de soutien le 29 novembre 1980, l'association est déclarée en S/S Préfecture le 18 octobre 1981. L'instrument passera de 6 jeux 400 tuyaux à 19 jeux 1200 tuyaux, indispensable pour assurer des concerts de qualité. Il sera installé dans le chœur, configuration peu courante en France et bien appréciée en concert. Le 16 octobre 1982, les 400 tuyaux d'origine ont pu reparler en attendant la fin des travaux et l'inauguration de l'instrument le 13 avril 1986.

**Le Vitrail**, à gauche près du chœur rénové avec respect du code couleur (du rose au violet). Dépose le 4/12/2012- Repose le 11/2/2013.

**Tableau de la Cène - classé MH : 1908 – XVI<sup>e</sup>**  
 Il figurait auparavant dans l'ancienne chapelle Saint-Joseph de l'Église Saint-Jean-Baptiste.

**Chapelle Saint-Jean-Baptiste - XVII<sup>e</sup> - Église Saint-Jean**  
 L'ancienne chapelle Saint-Joseph de 1676, tapissée de boiseries sculptées, est maintenant dédiée à Saint-Jean Baptiste.

**3 - La Collégiale - XIII<sup>e</sup> - rue de l'Hôtel-Dieu**  
 Reconstituée en 1480 sur l'ancienne chapelle, actuellement en cours de restauration, par le comte Antoine de Chabannes . Compagnon de Jeanne d'Arc, ancien capitaine « d'écorcheurs » condamné à mort en 1463 à la suite d'un procès expéditif justifié par le rôle qu'il a joué auprès du défunt roi Charles VII dans le conflit qui l'a opposé au dauphin.

Louis XI commue toutefois sa peine en détention à la Bastille. Antoine de Chabannes s'en évade en 1465. Après avoir fait, d'après la légende, un vœu à la Vierge Marie selon lequel il devait lui ériger un temple et y fonder un office canonial. Le nouvel édifice, à deux nefs, fut réaménagé au cours du XVIII<sup>e</sup> avec un décor intérieur de qualité exceptionnelle.

**Le clocher-porche**  
 Haut d'une cinquantaine de mètres (possédait une sonnerie carillon de onze cloches), il fut démoli en 1813 et remplacé en 1863 par le clocher que l'on peut voir aujourd'hui.

Les deux dernières cloches ont été refondues et l'unique replacée en 1876. Elle s'appellait Eugénie-Joséphine, son parrain ayant été M. Eugène Hémar et sa marraine Joséphine Tascher de la Pagerie, baronne de Montbrun, (dite Joséphine de Beauharnais).

**Portail flamboyant et maître autel - XVII<sup>e</sup>.**

**Chœur de la Collégiale - XV<sup>e</sup> - place Pathus Labour**

Le maître-autel (classé par les Beaux Arts en 1906) est surmonté d'un baldaquin à lambrequins de bois sculpté, posé sur des colonnes ioniques. Les niches du retable abritent les statues de bois de Saint-Michel, de la Vierge et de Saint-Etienne. Une grande toile de l'Annonciation, attribuée à Delobel (classée. M. H, 1906) en occupe le centre.

**Grille Collégiale**  
 La grille séparant le chœur de la nef a été réalisée par un serrurier local Coquet. Cette grille est ornée d'enroulements, d'arabesques, de volutes, de médaillons et de cornes d'abondance débordantes de fleurs. Madeleine-Anne Sebe dite Languedeau (née à Dam-

martin 1699/1755) aurait investi 60 000 francs pour la décoration intérieure, dont 15 Louis offerts, en 1744, par Marie Leczinscka, épouse de Louis XV, lors d'un de ses passages à Dammartin.

(Source Victor Offroy-1873 – Histoire de la Ville de Dammartin).

**Notre-Dame de Dammartin**  
 Cette grande statue de chêne placée contre la grille est appuyée sur le troisième pilier du chœur. La Vierge se tient debout, portant l'enfant Jésus sur son bras droit, reine triomphante environnée d'anges. Elle préfigure le symbole de l'Assomption.

**Gisant d'Antoine de Chabannes, XVI<sup>e</sup> (collégiale)**  
 Ce monument, élevé au-dessus de la crypte, montre le gisant d'Antoine de Chabannes, Grand Maître de France, comte de Dammartin et Chevalier de l'Ordre de St-Michel dont il en porte les insignes. Il est le reconstruteur de l'Église, puis le fondateur des chapitres collégiaux de Dammartin et de St-Fargeau. Les armoiries de ce mausolée explicitent l'alliance des maisons de Chabannes et de Châtillon. En effet, Marguerite de Nanteuil, épouse d'Antoine de Chabannes, était la petite fille de Marguerite de Châtillon-Porcien.



**Le Blason des Montmorency - XVII<sup>e</sup> - sur le parking Pathus-Labour**, (à gauche contre le mur de la Collégiale)  
 Cette grande pierre très érodée, provient du château de Dammartin. Elle figure les armes d'Henri 1<sup>er</sup> de Montmorency (1534-1614) dont la famille possède le comté à partir de 1554.

**4 - Ancien hospice et chapelle de l'Hôtel-Dieu - XIII<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> - place Jean Pathus Labour**  
 Aujourd'hui centre social et culturel Georges Méliès L'ancienne chapelle du XV<sup>e</sup> - 1, rue de l'Hôtel Dieu : Baies ogivales, où se trouve actuellement le Musée. Nous vous encourageons vivement à pousser la porte de ce petit musée qui vous fera découvrir de nombreuses archives. La route qui menait à Senlis se resserre entre le contrefort de la collégiale Notre-Dame et celui de l'ancien Hôtel-Dieu construit par Bossuet.

**5 - La Cave dimière - XIII<sup>e</sup> - rue de l'Hôtel Dieu**  
 Située sous la chapelle de l'hospice, elle conserve les voûtes de la crypte. Cette cave vouée, autrefois cave dimière (redevance en nature ou en argent portant principalement sur les revenus agricoles, instituée au Moyen-Âge et destinée à rétribuer l'Église catholique), est la partie la plus ancienne de l'édifice.

**6 - Le Puits - XVII<sup>e</sup> - place Pathus Labour**  
 Point de mire de cette place triangulaire, est resté pendant des siècles le pivot des courants de circulation entre Paris, Soissons et Meaux ou Senlis dont la place du bourg était le carrefour.

**7 - Borne de lieue - XVIII<sup>e</sup> - place Pathus Labour**  
 Passablement érodée par les intempéries et le burin des révolutionnaires. Symbole de l'ancien régime elle porte une fleur de lys. Le tronçon de l'ancienne

route royale n°2, le long de laquelle elle est située, est percé par l'ingénieur Perronet de 1765 à 1770. Avant ces travaux, le voyageur allant de Paris à Soissons entraînait à Dammartin par la porte de Paris, et, par la place du Bourg, longeant la collégiale et en sortait par la porte de Meaux.

**8 - Statue de Saint-Jacques - XIII<sup>e</sup> - place Pathus Labour**

La maison-dieu de Dammartin existait avant 1209. Pour la première fois, en décembre 1371, l'établissement caritatif est dit « Hospital Saint-Jacques ». Cette statue fait partie des innombrables jalons de l'un des chemins de Compostelle.

**9 - Le Portail - XIX<sup>e</sup> - 1, rue de la Libération** (cuisines d'un Hôtel).  
 Il est surmonté d'un fronton triangulaire interrompu qui repose sur deux consoles en saillie.

**10 - La Librairie - XIX<sup>e</sup> - 118, rue du Général de Gaulle**  
 La aventure a gardé l'aspect que lui a donné, lors de sa conception, Ernest Lemarié, Libraire, Imprimeur, Photographe et Historien local, dont de nombreuses études font toujours autorité. Nommée aux Armes de la Ville, elle est ornée du blason de la commune, au-dessus de la porte. Transformée aujourd'hui en restaurant.

**11 - La Maison du Marbrier Brulé - XIX<sup>e</sup> - 35, rue du Général de Gaulle**  
 Façade surmontée d'une terrasse coiffée de balustres massifs. À l'arrière de cette façade, M. Brulé tenait son magasin où il exposait des modèles de pierres tombales et des couronnes mortuaires. A fait aussi le monument aux morts, les fonds baptismaux de l'Église St-Jean et de nombreuses statues.

**12 - La Villa de Gesvres**  
 Située à l'entrée de l'avenue de l'Europe (en 1769 chemin de Dammartin) tient son nom du duc de Gesvres qui vers la fin du XVIII<sup>e</sup> y fit construire une propriété. Celle-ci fut démolie en 2014 pour laisser place à de nouvelles constructions. Cette maison occupée par les relais du duc d'Orléans, par le vicomte d'Orsay servit aussi de pensionnat aux Dames Augustines de la Miséricorde de 1870 à 1903. Confisquée comme bien religieux, elle fut possédée par une colonie maternelle scolaire de Paris.

**13 - La Motte-Cabot ou Motte-Verte, rue Victor Offroy**  
 La butte Cabot, dite encore Motte-Verte serait une fortification isolée ou ancien poste vigie élevé pour défendre le pays et l'approche du fort par un des comtes de Dammartin. Constituée avec les terres des fossés du château ainsi que les fouilles de la Grande Rue (aujourd'hui Rue du Général de Gaulle), qui fut percée de la Place St-Anne dite « La Pointe » et maintenant la place Delambre.

La maison, qui vient d'être restaurée, a servi de préventorium pour les enfants et pendant la Seconde Guerre mondiale a permis d'accueillir des enfants juifs soustraits à la déportation par l'abbé Terruwe.

**14 - Le cimetière**, ancien potager des chanoines. Il est rapporté dans un ouvrage en 1873 qu'un titre de 1376 rapportant un titre de 1113 par lequel les chanoines du prieuré Saint-Jean de Dammartin abandonnent aux habitants de cette ville leur jardin servant de cimetière de la paroisse, la condition par ceux-ci de clore ce cimetière de murs.

(source - Histoire de la ville de Dammartin 1873 - Victor Offroy)  
 Les tombes militaires concernant les guerres 1914/1918 et 1940/1945 ont été restaurées. Une plaque commémorant le centième anniversaire du passage des taxis de la Marne dans notre ville a été dévoilée par Michel Dutruge, maire de Dammartin-en-Goële, le 7 Septembre 2014.

## Les parcs

**15 - La Corbie**  
 Domaine possédé par différentes familles, entre autres à Maurice de Saxe en 1702 et Jules Hémar de Sevrans qui en 1842 augmenta considérablement l'étendue de la propriété. Eugène Hémar, son neveu, en hérita. Il fut maire de Dammartin de 1871 à 1910. Ce domaine est devenu municipal en 2006. Ce parc, récemment ouvert au public, est celui d'une grande demeure bourgeoise, dans un domaine déjà attesté au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur plus de 6 hectares, en déclivité et dont une bonne part est boisée, il présente une clairière centrale avec bassin, (autrefois un vivier) ainsi que divers chemins et allées permettant de redécouvrir plusieurs des éléments qui le caractérisent :  
 - Petite chapelle, dédiée à Saint-Antoine de padoue,  
 - Soubassements d'un des anciens moulins à vent de Dammartin, (*celui de la justice* - source d'après les travaux d'Albert Melay ex-géomètre-expert de Dammartin)  
 - sous-bois de buis ou de symphorine, grands arbres dont platanes, cèdres et tilleuls de belles dimensions. Au-delà de la clairière et des abords du plan d'eau, le parc est géré de façon douce : plantations très restreintes, maintien de zones humides, chemins simplement ouverts au travers de la végétation spontanée. Le tout créant une originale diversité d'ambiances.

**16 - Le Château**  
 Reste de la puissante forteresse entièrement reconstruite par Antoine de Chabannes. Abandonnée par les Montmorency, ses acquéreurs, le château sert dès lors aux Dammartinois comme carrière de pierres. Faute d'un sauvetage efficace, Hubert Lavollée, maire de 1806 à 1819, réussit à acquérir le tout et à y aménager des promenades. L'allée que longe le vieux mur de l'école de la Chaumière (récemment démolie pour être remplacée en lieu et place par l'Espace Jeunesse du même nom) se trouve un tertre adossé à un monticule d'où deux allées descendent. Elles rappellent l'emplacement du pont-levis du château (côté Nord). La vieille école avait remplacé une demeure couverte de chaume, d'où son nom. Cette vieille maison fut avant de devenir école, un café et dans le jardin était organisé un jeu de boules. (source Albert Melay ex géomètre-expert de Dammartin - Monuments et souvenirs de Dammartin)

**Les Douves du Château** - Allée du pont-levis Nord. Actuellement utilisées par la Compagnie du Jeu d'Arc. Il subsiste encore les vestiges d'une vieille porte du château.

**17 - Parc Patrick Ledu** (Nom d'un conseiller municipal) Arboré et agréable pour les promenades.

## Personnages connus passés à Dammartin

Victor Hugo, Alexandre Dumas et C. Gauchet.

D'Artagnan et Athos (les mousquetaires) passaient par Dammartin pour rendre visite à Aramis et Porthos qui habitaient la région du Valois.

Jean-Baptiste Delambre, en 1792, utilisa le clocher de la Collégiale pour mesurer un arc de méridien destiné à l'établissement du système métrique.

Honoré de Balzac, qui nota sur son carnet de voyage :  
 « Dammartin, curieusement planté sur sa colline; seize cents habitants, seize cents curiosités ».

Jean Racine de passage à Dammartin admirait le magnifique panorama et laissa ce dicton :  
 « Voici Dammartin-en-Goële. C'est notre France la plus belle; D'ici, sans l'arbre et le buisson, je verrais ma Ferté-Milon ».

Gérard de Nerval qui s'arrêtait souvent à Dammartin, dans ses voyages à Ermenonville, décrivait :  
 « À Dammartin, on n'arrive jamais que le soir. Je vais alors coucher à « l'Image Saint-Jean ».

On me donne d'ordinaire une chambre assez propre, tendue de vieille tapisserie avec un trumeau au-dessus de la glace. Cette chambre est un dernier retour vers le bric-à-brac auquel j'ai depuis longtemps renoncé. On y dort chaudement sous l'édrédon qui est d'usage dans ce pays. Le matin, quand j'ouvre la fenêtre encadrée de vignes et de roses je découvre avec ravissement un horizon vert de dix lieues où les peupliers s'alignent comme des armées. Quelques villages s'abritent ça et là, sous leurs clochers aigus, construits, comme on le dit, en pointes d'ossements.

On distingue d'abord Othys, puis Ver. On distinguerait Ermenonville, à travers le bois, s'il avait un clocher... » (Source A.Melaye – Monuments et souvenir de Dammartin)

Mairie de Dammartin-en-Goële  
 79, rue du Général de Gaulle 77230 Dammartin-en-Goële  
 Tél. 01 60 03 85 50 / contact@dammartin-en-goele.fr  
 www.dammartin-en-goele.fr

L'origine de Dammartin, petite ville de l'arrondissement de Meaux, ancien bourg de l'Île-de-France, paraît remonter aux temps les plus reculés.

Dammartin, dit Velly, était en 1031 une place des plus considérables de France.

**Voici ce qu'on rapporte sur l'origine de son nom :**

Un général Romain ayant été vaincu à Dammartin, par un Gaulois qu'on croit être Mérovée, attribua sa défaite au fort de ce lieu, et le nomma Dampmartin d'où serait dérivé Dampmartin.

Une autre chronique nous apprend qu'au temps où le christianisme se répandait en France, un nommé Martin, sans doute Martin de Tours, venant de Trèves, ville d'Allemagne, sur la Moselle, se fixa quelques temps à Dammartin. Cet homme plein de dévotion en la Vierge Marie, lui érigea une chapelle dans un lieu désert encore, et qu'on appela Saint-Martin-des-champs ; ce fut la première paroisse du pays.

Ce saint homme avait pour habitude d'appeler la Vierge madame, comme plus tard on disait monsieur St-Jean. Les nouveaux chrétiens qu'il avait faits et qui le vénéraient, le nommaient leur père ; de là ces trois mots Dame-Père-Martin, d'où serait dérivé Dampmartin, qui, jusqu'en 1720, fut le nom du pays, et enfin par abréviation on écrivit Dammartin.

Il existe encore d'autres étymologies de ce mot, comme domus Martini, domus domini Martini, maison de Martin ou de seigneur Martin ; Dommartin ou Dommarte, maison de Mars ou de guerre, à cause de son château-fort.

La montagne de Dammartin, avant l'établissement du pays, était comme celles de Montgé et de Montmélan, couverte d'une antique forêt. Le château-fort fut, sur un de ses points les plus élevés, la première construction qu'on y ait établie.

Les seigneurs et comtes qui habitaient son château prenaient le nom de Dammartin, ils sont célèbres dans l'histoire, par leur courage et leurs talents militaires, ils les signalèrent en 930 sous Raoul de Bourgogne, en 1147 sous Louis VII, en 1429 sous Charles VII, et en 1566 sous Charles IX.

Les lieux dits aujourd'hui le Clos-Richard, le Bois-du-Jarre, la Tuilerie, la Garenne, Gèvres, la Corbie, la Halle, Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu étaient dépendants du château ; l'espace compris vers le nord entre les fossés et les jardins de la garenne, était destiné pour les tournois et jeux de bague.

Le comté de Dammartin était un fief noble, ses possesseurs n'en devaient hommage qu'au roi ; ses biens étaient considérables, ils consistaient en terres et bois, qui s'étendaient dans un cercle de plus d'une lieue. Du temps de Philippe le Hurepel, la forêt de Montgé, les terres de Vinantes, Cuisy, Chambrefontaine, et un grand nombre de fermes dans les villages environnants faisaient partie de ses possessions.

Les seigneurs et comtes de Dammartin tenaient le premier rang à la cour, ils étaient hauts justiciers dans leur province, ils avaient des vassaux, des hommes-liges et des hommes d'armes pour leur service. Après la Ligue du Bien Public Chabannes y entretenait cent lances.

Depuis le commencement de la monarchie française, le château de Dammartin se trouva en butte aux guerres de tous les temps. Dans les différends de la reine Blanche, mère de Saint-Louis, contre Thibault, comte de Champagne, ce château qui fut assiégé exposa souvent le pays qu'il domine aux malheurs de la guerre.

En 1031, Manassès s'y retrancha et s'y battit dans les guerres qu'il soutenait pour la reine Constance contre Henri 1<sup>er</sup>. En 1112, Hugues II, s'y défendit longtemps contre Louis le Gros. En 1214, Renaud de Bologne, comte de Dammartin, y soutint un long siège contre Philippe-Auguste. En 1425, Philippe, duc de Bourgogne, et Bedford, général anglais, le prirent d'assaut et y mirent une garnison qui y resta pendant cinq ans pour Henri VI, roi d'Angleterre. En 1430, Charles VII, accompagné de Jeanne d'Arc expulsa cette garnison et se campa dans cette place avec son armée pour combattre l'armée anglaise qui se retira sur Mitry. En 1590, Henri IV assiégea ce château et le prit par la famine. En 1650, le Maréchal de Turenne s'y posta avec trois mille hommes de cavalerie et plusieurs pièces d'artillerie, il combattait dans les guerres de la régence et soutenait alors Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, contre le grand Condé.

Louis XIII en avait fait démanteler les tours. Il paraît que Dammartin ne fut érigé en comté que sous Hugues, roi de France, premier de la tige des Capet.

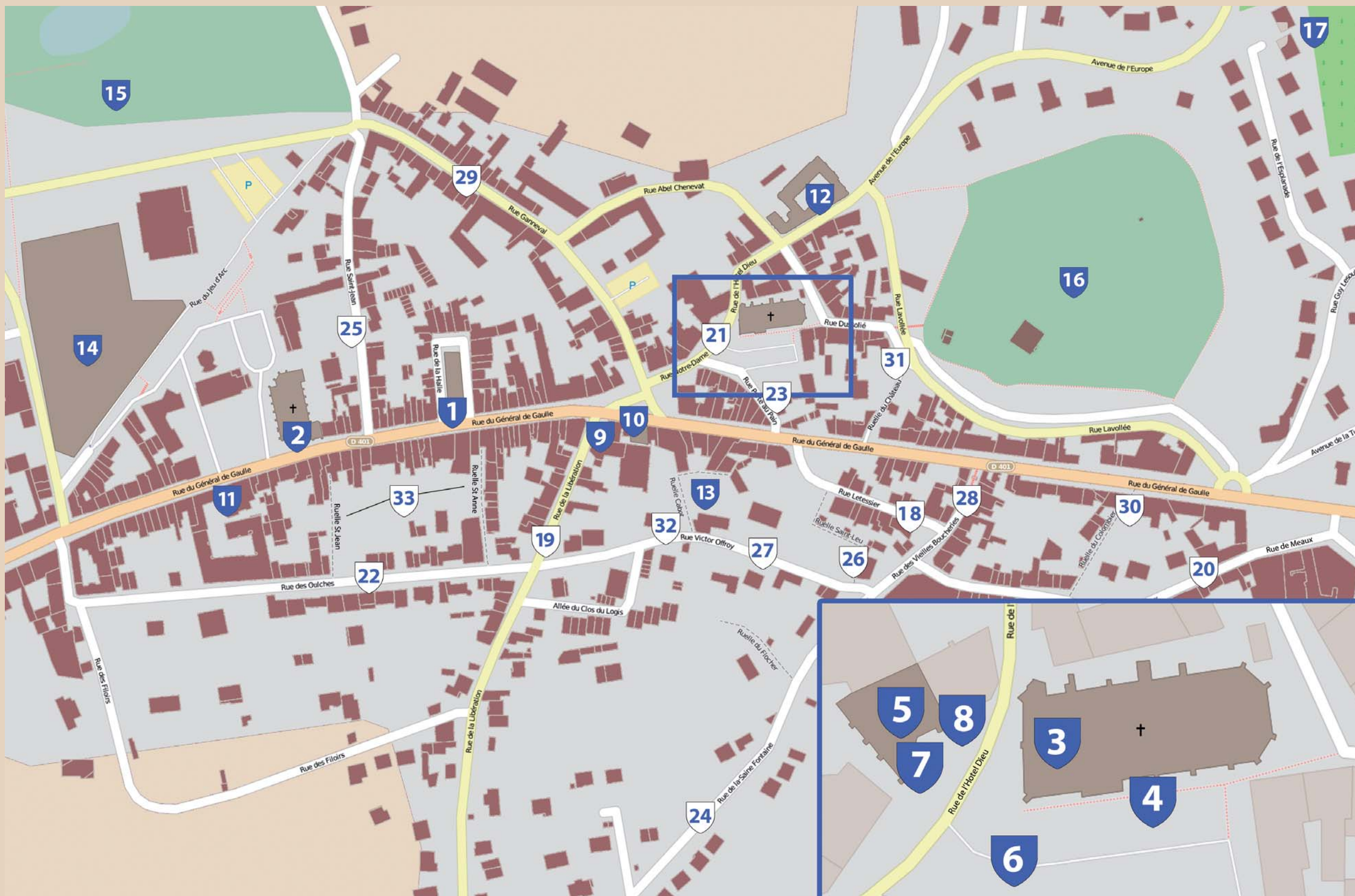
Antoine de Chabannes, Grand Maître de France, fut le plus illustre des comtes de Dammartin.

Henri II de Montmorency fut brave et généreux ; il combattit vaillamment les Calvinistes. Le comté de Dammartin fut confisqué au profit de la couronne. Louis XIII fit démanteler son vieux château et murer ses issues.

Louis V (Henri-Joseph), duc de Bourbon, fils du précédent, prit du vivant de son père le titre de comte de Dammartin. Il en eut Louis-Antoine-Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien. Il posséda le comté de Dammartin jusqu'en 1792, époque de la révolution française où son vieux château-fort fut vendu et entièrement détruit. Louis-Henri-Joseph de Bourbon, dernier comte de Dammartin, mourut de mort violente le 27 août 1830.

On voit par cette généalogie que 29 comtes se succédèrent au comté de Dammartin.

Source Victor Offroy livre de 1873 « Histoire de la ville de Dammartin »



### Quelques vieilles rues de Dammartin

**18 - La rue Letessier ;** commence rue du Général de Gaulle et se prolonge jusqu'à la rue des Vieilles Boucheries. Autrefois, elle s'appelait rue du Sauvage, nom tiré de l'enseigne d'une ancienne hôtellerie.

**19 - La rue de la Libération ;** commence au 112 rue du G. de Gaulle et se continuait au-delà de la ville où elle devient la route de Dammartin à Melun. On l'appelait il y a quelques années la rue du chemin de fer et plus anciennement la rue du Gué ou rue du Gué-des-Aulnois (1628 à 1673) probablement à cause de certaines plantations d'aulnes. Elle devint rue de la Libération après 1944.

**20 - La rue de Meaux ;** débute rue des Vieilles Boucheries et se termine place Lavollée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle portait le nom de rue des Bois et aboutissait à une des portes du bourg appelée la porte de Meaux. C'est au début de cette rue que se trouvait la ferme dite du comté ou du prince de Condé.

**21 - La rue Notre-Dame ;** commence rue du G. de Gaulle et va

jusqu'à la place du bourg. Formée d'un tronçon de l'ancienne Grande Rue qui se dirigeait de ce côté avant 1766.

**22 - La rue des Oulches ;** nom fort ancien rappelle les nombreux petits jardins entourés de haies vives auxquels cette rue donnait accès. Elle est désignée dans les anciens titres sous le nom de rue des Fossés-des-Oulches. (oulches : du bas latin *olchia*, *olcha*, jardin fermé de haies. Mot utilisé encore en Anjou et en Touraine).

**23 - La rue de la Porte-au-Pain ;** autrefois, donnait accès au four banal dit Four St-Leu pour aboutir à l'une des portes du bourg, la Porte au Pain. Désignée dans les actes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle sous ce nom. Elle allait de la place du bourg à la rue des Vieilles-Boucheries.

**24 - La rue de la Saine-Fontaine ;** formait la continuation de la rue des Vieilles-Boucheries ou des Sablons et suivait le ruisseau de la Saine-Fontaine, faubourg très fréquenté au XIII<sup>e</sup> siècle.

**25 - La rue St-Jean ;** commence au 59 rue du Gal de Gaulle et se termine au carrefour de la rue Ganneval. C'était autrefois la ruelle Saint-Jean.

**26 - La ruelle Saint-Leu ;** a pris son nom de l'ancien four banal ou Four St-Leu. Elle conduisait de la partie ancienne de la rue Porte-au-Pain aux remparts de la Haute-Motte, et entourait la chapelle St-Leu. St-Leu était invoqué pour la guérison du mal épileptique. On peut, encore aujourd'hui, y apercevoir des « passe-pas » (aide à monter ou à descendre de cheval).

**27 - La rue Victor Offroy ;** a reçu le nom du poète et historien dammartinois (1799-1876). Elle formait autrefois le chemin de ronde des remparts dits de la Haute-Motte (1633-1673). Ce nom a été donné à cette rue par délibération du conseil municipal en l'honneur de cet historien qui a exercé les fonctions d'adjoint au maire de Dammartin pendant un demi-siècle (1825-1876).

**28 - La rue des Vieilles-Boucheries ;** comprend quelques maisons. Elle était appelée rue des Sablons il y a plus d'un siècle.

À cette époque elle prenait naissance au bas du talus du château et aboutissait à la Porte au Pain et aux remparts de la Haute-Motte.

**29 - La rue Ganneval ;** s'appelait anciennement rue du Gagne-Val d'alors avant la construction de l'école de garçons (lieu actuel des Services Techniques de la Mairie) (source Albert Melaye).

**30 - La ruelle du Colombier ;** descendait directement du château-fort.

**31 - La ruelle du château ;** gagnait directement la rue de Meaux et se prolongeait avec la ruelle St-Leu.

**32 - La ruelle de la Motte-Cabot ;** actuellement privée.

**33 - Ruelles Sainte-Anne et Saint-Jean** débouchaient à l'époque sur deux hôtels qui recevaient voyageurs et diligences. Ainsi que l'hôtel de la Grosse Tête (Pizzeria Véronne) débouchant sur la ruelle ou sente des filoirs.